

Les Horaces Et Les Curiaces : Ballet Tragique : En cinq Actes

Cassel: Imprimé chez J. F. Estienne, 1777

<https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1748484699>

Druck Freier  Zugang

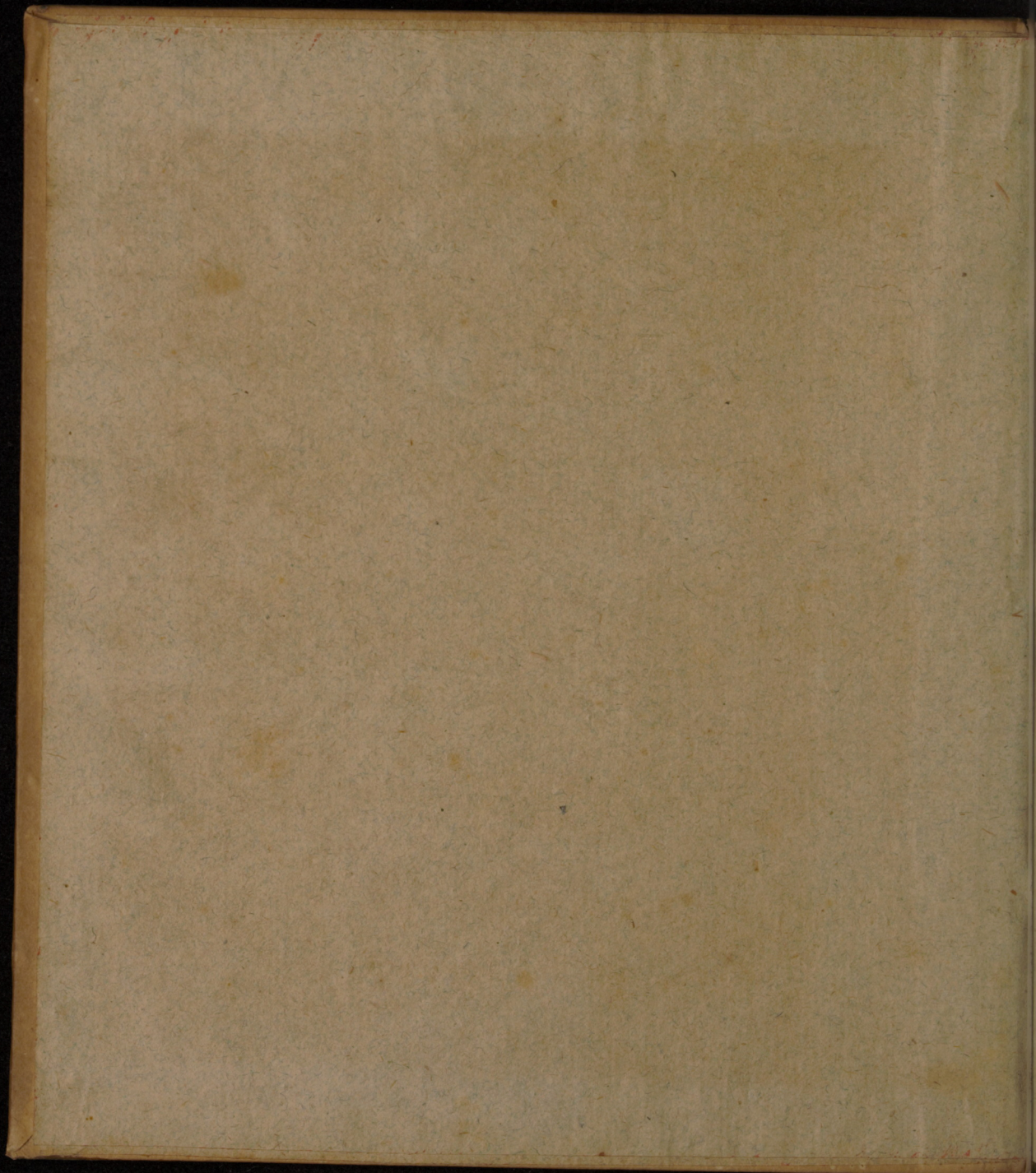




13674

7h

LBN M21



LES HORACES
ET
LES CURIACES,

Ballet Tragique,

En cinq Actes.



CASSEL;

Imprimé chez J. F. ESTIENNE.

1777.

LES CURIACES
ET
Ballet Tragique
La Cinq Actes
CASSIUS
Lugues
1774

PERSONNAGES.

TULLUS, HOSTILIUS, Roi de Rome, Mrs. Berteau.

MÉTIUS, SUFFÉTIUS, Chef des Albains, - Plante.

LE VIEIL HORACE, Chevallier Romain, - Armand.

LES TROIS HORACES, Mrs. Affelin, Walter, Bournonville.

LES TROIS CURIACES, Chevalliers Albains, Mrs. Raymond, Schwabe, Amor.

CAMILLE, Sœur des Horaces & Amante de l'ainé des Curriaces, Mlle. De Camp.

PROCULE, Sénateur, Mr. Raymond.

FULVIE, fille de Procule & amante de l'ainé des Horaces, Mlle. Bournonville.

JULIE, Confidente de Camille, Mlle. Catherine Forster.

Chefs des deux Armées, Mrs. Plante, Bechstedt.

Prêtres & Sacrificateurs.

DAMES & CHEVALIERS ROMAINS.

Mrs. Walter.

Mlle. Walter.

Amor.

Bresselschmidt.

Plante.

Meyerin.

A 2

DA-

DAMES, CHEVALLIERS & SENATEURS D'ALBES.

Mrs. Bournonville.

Mlle. La Combe.

Bechstedt.

Berlitz.

Schwabe

Soldats Romains,

Soldats Albains.

Peuples.

Esclaves.

ACTE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Sale du Palais d'Horace.

SCENE I.

Camille aime tendrement l'ainé des Curiaces: sa destinée doit l'enchaîner pour jamais au sort de ce Chevalier: C'est de l'aveu de leurs parents qu'ils se sont fait celui de leur tendresse, mais le sort semble s'opposer à leur mutuelle félicité. Les Curiaces ont été choisis par le Peuple d'Albes pour terminer par un combat singulier les querelles qui subsistent depuis longtems entre leur Republique & Rome. Les Romains ont à leur tour nommé pour defenseurs de leurs droits les trois Horaces. Le sort de ce combat doit décider de celui de la Patrie. Si les Horaces sont vaincus Rome est asservie, s'ils sont victorieux Camille perd son amant. De quel coté qu'elle envisage son sort, elle n'y voit que le présage le plus funeste. Tantôt elle apperçoit Curiace couvert de lauriers encore fumans du sang de

A 3

ses

ses freres; tantôt elle voit son amant percé de coups & trainé sur la poussiere: Tous ces tableaux déchirans que son imagination lui retrace déchirent son ame & la pénètrent de désespoir. Cependant elle veut orner ce funeste Spectacle d'un don, qui sera d'autant plus précieux à son amant qu'il est l'ouvrage de ses mains: elle lui à brodé une écharpe, & elle se flatte que ce gage de l'amour le rendra invulnérable; elle enferme ce présent dans un coffre, elle charge Julie de porter à Curiace ses vœux, sa tendresse, & ce tribut de l'amour le plus tendre. Julie se dispose à remplir cet ordre lorsque Curiace parait.

SCENE II.

Il se jette aux pieds de Camille, il lui fait les plus tendres adieux, il la rassure sur ses inquiétudes. Camille peint dans cette Scène tout ce que l'amour en opposition avec le devoir peut exprimer: Son cœur combattu par la tendresse qu'elle doit à son Frere par l'amour qu'elle doit à son Pere & à sa Patrie, par l'honneur

neur de sa famille, & par un sentiment encore plus cher, se livre tour a tour aux impressions diverses qui affectent son ame. Cependant elle ne peut se refuser au plaisir innocent d'orner de ses mains celui dont la destinée lui est si précieuse. Curiace enchanté regarde ce gage de l'amour comme le présage heureux de sa victoire; il tombe aux genoux de Camille, il lui témoigne sa reconnoissance; mais le bruit éclatant des Timbales & des Trompètes reveille dans son cœur le desir de combattre & rallume cette ardeur martiale que les larmes de son amante avoient amortie pendant quelques instans.

C'est en vain qu'elle veut le suivre; une terreur panique s'empare d'elle; ses genoux fléchissent, elle chancelle & tombe dans un fauteuil, absorbée par la crainte, par la douleur & par le désespoir.

SCENE III.

Les Horaces richement vetus & superbement armés viennent embrasser leur Sœur & lui dire peut-être
un

un éternel adieu. Ce moment est cruel pour Camille, l'amour se tait, la nature parle, la voix du sang & celle de la Patrie se font entendre. Le danger de ses Frères, les ornements de victimes dont il sont parés, tout brise son ame, elle se jette alternativement dans leurs bras & les arrose des larmes précieuses de l'amitié.

SCENE IV.

LE VIEIL HORACE, FULVIE, PROCULE.

Le vieil Horace court à ses fils. Guidé par l'honneur, embrasé par l'amour de sa patrie. Il les conjure d'en être les défenseurs, & leur recommande cette fermeté & ce courage heroïque, appanage des ames bien nées. Procule qui les invite à combattre, à vaincre, ou à mourir en Romains, leur jure que Fulvie sera le prix qu'il accordera à l'ainé des Vainqueurs. Camille, témoin de cette Scène & des vœux qui se forment aux dépends de sa félicité, fremit de désespoir, & peint ce que la fureur à de plus caractéristique. Les Horaces
par-

partent, leur Père & Procule les suivent, Fulvie fait mille tendre vœux pour leur victoire; mais s'apercevant que Camille change de visage & que les signes de la mort s'impriment sur ses traits, elle vole à elle, Camille tombe dans ces bras, les femmes accourent & s'empressent de lui donner des secours.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente le Camp des Romains & celui des Albains. Deux Autels sont placés à l'endroit qui sépare le territoire de Rome d'avec celui d'Albe. Les Troupes sont sous les armes, les Drapeaux déployés; des Prêtres & des Sacrificateurs entourent les Autels. Tullus est à la tête de ses Centuries. Les trois Horaces sont placés à ses côtés. Mènius est à la tête des Albains; les trois Curiaces sont rangés près de lui.

Le bruit des Timbales & des Trompêtes retentit de toutes parts, au commandement des Chefs les Troupes mettent les armes bas & le silence succède au

B

bruit.

bruit. Les deux armées se prosternent, les Prêtres font des libations, l'encens brûle. Tullus & Metius s'avancent & jurent en présence des deux Camps & aux pieds des Autels, qu'eux & leurs descendans s'en tiendront inviolablement à ce que le fort du combat entre les Horaces & les Curiaces décidera.

Après ce serment, qui est approuvé de part & d'autre, les Trompètes donnent le signal du combat. Les Horaces & les Curiaces entrent en lice, ils s'attaquent avec autant de valeur que d'intrépidité: l'air retentit des coups qu'ils se portent. Tantôt la Victoire panche en faveur des uns; tantôt elle semble se déclarer pour les autres. Chaque armée fait des vœux pour sa patrie: l'espérance & la crainte s'emparent successivement des Soldats. Cependant le succès semble devoir couronner les efforts des Curiaces. Déjà deux des Horaces sont étendus sur la poussière; les Albains poussent des cris d'allégresse & font retentir l'air de leurs boucliers. Un seul Curiace est blessé à la jambe; mais un de
ses

ses freres paye bientôt de tout son sang celui qu'il vient de repandre: le troisiéme des Horaces a recours à la ruse; il feint de prendre la fuite pour diverfer les forces réunies de ses adversaires. L'un le poursuit, & prêt à en être atteint, Horace se retourne avec la promptitude de l'éclair & lui passe son épée au travers du corps. Les Romains, jusqu'alors abbatus & consternés, font éclater leur joye, Horace s'élance sur le dernier des Curia-ces, qui déjà blessé, ne peut apporter qu'une faible de-fense aux coups redoublés dont il l'accable, il reçoit la mort, & Horace en le privant du jour l'immole aux manes de ses freres & à la liberté des Romains, qui poussent vers le Ciel des cris d'allegresse & de recon-naissance, les Albains quittent leur camps, enlèvent leurs morts & expriment leur désespoir.

Les Romains entourent avec admiration le Vain-queur, Tullus le couronne en présence de l'armée. Ce-pendant Horace se jette sur les corps sanglans de ses fre-res: on ne peut l'en arracher; & la voix sacrée de la nature lui fait sentir douloureusement le prix de sa vic-toire.

toire. Son Pere accourt, transporté d'allegresse, il se précipite dans les bras de son fils: l'Armée se met en marche pour conduire le Vainqueur au Capitole.

ACTE TROISIEME.

La Dècoration représente une superbe Place.

SCENE I.

Horace precedé & suivi du Peuple Romain, des Troupes de la Republique, des Sénateurs & des Licteurs, parait sur un Char de triomphe, tiré par quatre Cheveaux superbement harnachés; les armes des Vaincus forment des trophées, qui accompagnent ce Char: Les Dames Romaines s'empressent à lui offrir des lauriers. Fulvie sensible à la gloire de son Amant le couronne de ses propres mains. Cet instant est marqué par la joye & par la félicité. De jeunes Chevaliers exécutent des Danses de Drapeaux; d'autres exercent avec leurs Boucliers. C'est au milieu de cette fête que Camille parait pour y sèmer l'horreur & la confusion: elle

elle veut que ce jour d'allegresse soit changé en un jour de deuil & de désolation.

SCENE II.

Cette fière Romaine, désespérée d'un triomphe qui lui enlève son Amant, se livre sans ménagement à ce que l'amour au désespoir peut inspirer de barbare: elle insulte son pere, qui fait de vains efforts pour la calmer; elle maudit Rome & les Romains: puis s'élançant sur son Frere avec la furie d'une Lionne, elle lui arrache l'écharpe, qu'elle avoit donnée à Curiace; elle la passe dans ses bras; elle accable Horace de reproches; elle abhore ses exploits; elle méprise sa valeur; elle déteste son courage, & s'abandonnant à son désespoir elle profere les imprécations les plus horribles contre sa Patrie; elle exprime avec le langage énergique des yeux, de la phisionnomie, des gestes & des mouvemens du corps, cette imprécation fameuse du grand Corneille, qui finit par ces vers prononcés par Camille.

*Que le courroux du Ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux.*

B 3

Puis-

*Puissai-je de mes yeux y voir tomber ses foudres,
 Voir ses maisons en cendres & tes lauriers en poudre,
 Voir le dernier des Romanis à son dernier soupir,
 Moi seule en être cause & mourir de plaisir.*

(Horace mettant l'épée à la main.)

*C'est trop; ma passion à la raison fait place,
 Va dedans les enfers plaindre ton Curiace &c.*

Il l'arrête dans sa fuite & lui plonge son épée dans le sein. A ce spectacle horrible les Romains reculent épouvantés. Horace fremit lui-même; le fer lui tombe de la main. Une rumeur générale s'élève parmi les Sénateurs. Le vieil Horace dévoué de sa Patrie, applaudit au parricide de son fils. Les Dames Romaines sont saisies de frayeur à la vue d'une scène aussi atroce; Tullus oublie pour un instant le service important qu'Horace vient de rendre aux Romains; son crime en diminue le prix; il ordonne qu'un arrête le Vainqueur: on le charge de fers; il se jette dans les bras de son Pere, & on l'emmène.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

Le Théâtre représente une Prison obscure, qui n'est éclairée que par quelques rayons, qui s'échappent à travers une petite ouverture pratiquée dans les voutes. Un Escalier sombre conduit à la porte de ce lieu souterrain.

SCENE I.

Horace est placé près d'une table, sur laquelle sont posées les Trophées, qu'il à emportés. Il attend son jugement avec la fermeté d'un Romain. L'Amour de la Patrie ne ferme cependant pas son ame à la douleur qu'il éprouve d'avoir immolé Camille; il ne peut se souvenir de l'atrocité de son crime sans frémir d'horreur: il compare ensuite avec une ame philosophique ses trophées avec ses chaînes: ce contraste immense, ouvrage d'un seul instant, lui prouve, que rien dans ce monde n'est constant que la mort: il l'attend avec autant de tranquillité que de résignation: il s'assied un instant; il se

se retrace le passé ; il regarde avec plaisir ses couronnes & ses trophées, qui seront d'éternels monuments de sa valeur, de sa gloire, de ses malheurs, & des services importants que le sang des Horaces a rendu à sa Patrie. Puis se retraçant tout à coup les imprécations que Camille a proferées contre les Romains, il s'applaudit d'avoir méconnu son sang, & d'avoir puni une Ennemie de la Patrie.

SCENE II.

Fulvie à scû corrompre la fidelité des Gardes ; on la voit tenant une lampe à la main, descendre en tremblant l'escalier qui conduit au souterrain. Horace, qui l'apperçoit, vôle à ses genoux : cette Amante vient lui offrir un azile ; elle lui promet de l'y joindre, ou d'obtenir sa grace ; elle lui présente un coffre remplis d'or & de pierreries, & l'invite par ce que l'amour a de plus présent, de plus tendre & de plus persuasif, de profiter de l'instant. Horace indigné de la lacheté qu'elle
veut

veut lui faire commettre, s'éloigne lentement & par degré de Fulvie, en frémissant de honte & de colere. Un tel projet lui paraît un crime, Fulvie tombe à ses genoux; il la relève d'une posture si humiliante, & lui fait entendre qu'il attend la mort ou le triomphe.

Fulvie que cette fermeté d'espere, lui déclare que son bras saura la délivrer d'une vie qui lui est importune; elle lui fait les plus tendres adieux, puis se retrayant son amant livré à des bourreaux & honteusement traité, elle tire un poignard de son sein; elle le lui présente & le conjure de lui percer le cœur, qu'il déchire par les plus cruels refus. Horace frémit d'une proposition aussi barbare. Fulvie au désespoir lui arrache le fer de la main & lève le bras pour s'en frapper. Horace arrête le coup & la désarme; il la supplie de conserver ses jours. Fulvie dont le cœur est brisé par la douleur, & qui ne peut plus soutenir les idées déchirantes qui enveloppent son âme, tombe évanouie. Horace la retient dans ses bras, la traîne mourante sur un siège; & fait des efforts inutiles pour la rappeler à la

C

vie:

vie: c'est en vain qu'il appelle; privé de tout secours il tombe à ses pieds, anéanti sous le poids de sa douleur & de son désespoir.

SCENE III.

Le vieil Horace paraît: il partage sans foiblesse la situation de son fils & s'intéresse à celle de Fulvie. Ce respectable Vieillard fait éclater sa joie à la vue des trophées, qui lui retrace la valeur d'Horace. Il l'exhorte à recevoir son arrêt avec le même courage qu'il a reçu, les armes à la main, les trois Curiaces. Il a vaincu en Héros, il doit mourir en Romain. Horace jure à son Père qu'il ne démentira pas, par une foiblesse indigne de son cœur, le sang qui coule dans ses veines.

SCENE IV.

On entend un grand bruit. Une foule de Gardes & de Chevaliers Romains accompagne Procule. Ils sont éclairés par plusieurs flambeaux, & ils entrent précipi-

cipitament dans la prison, les uns par une porte basse, les autres par celle qui est au haut de l'escalier. Ce tumulte rappelle Fulvie à la lumière. Elle apperçoit son pere, & vole dans ses bras. Procule suivi des Licteurs, présente à Horace le Décrêt du Sénat: il le reçoit avec respect; il l'ouvre avec tranquillité & le lit sans crainte. Fulvie qui croit que c'est l'arrêt de la mort d'Horace, se livre au désespoir: mais, qu'elle n'est pas sa satisfaction! lorsque lisant avec l'avidité de la crainte & de l'espérance sur les traits de son Amant, elle y apperçoit les traces du bonheur & de la reconnaissance. C'est sa grace que Tullus lui envoie & qu'il doit autant à l'estime de son Roi qu'à l'amour du Peuple. Il se précipite dans les bras de Procule; Fulvie tombe aux genoux de son Pere, le vieil Horace serre dans ses bras son fils & son amis. Procule qui veut que ce moment soit l'époque de la félicité d'Horace, lui donne Fulvie; il accepte ce bienfait avec transport; on emporte les trophées d'Horace, & on l'emmène pour le montrer à un peuple nombreux qui est empressé de revoir son libérateur.

C 2

AC-

ACTE CINQUIEME.

Le Théâtre représente une vaste Gallerie du Palais de Tullus , magnifiquement decorée. De riches Buffets sont placés de droite & de gauche. Un superbe Banquet occupe le fond de la Gallerie. Un Gradin s'éleve en amphithéâtre derriere le Banquet; il est éclairé, ainsi que les Buffets par des Candilabres, qui portent des groupes de lumiere. Des Lampes antiques suspenduës au plafond par des chaines d'or, éclairent cette superbe Gallerie, ou l'or & les pierres precieuses semblent se disputer l'éclat & la magnificence.

SCENE I.

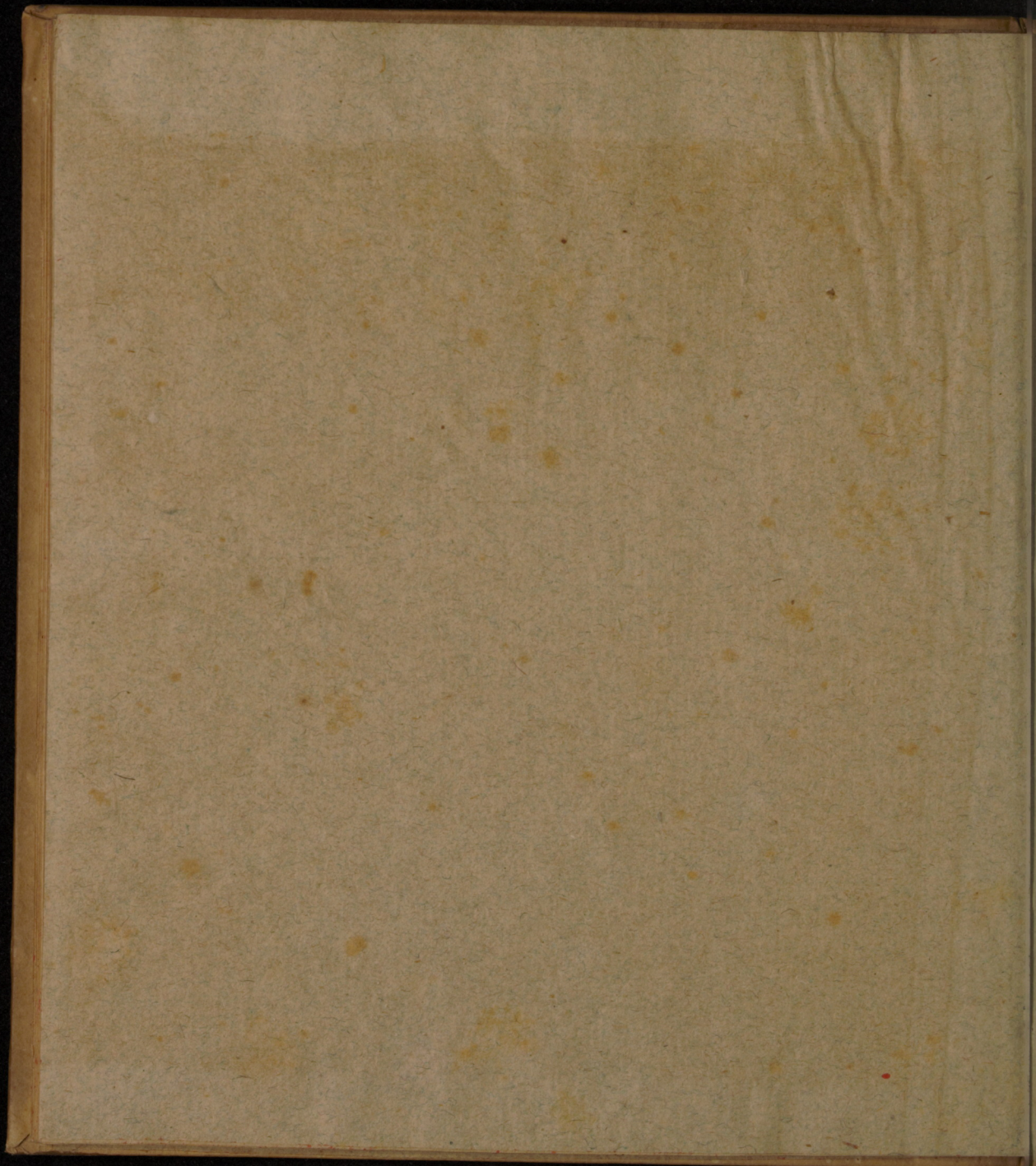
Tullus voulant donner à Horace une preuve éclatante de l'estime qu'il lui porte, à rassembler dans son Palais la Noblesse de Rome & d'Albes; il veut que l'union d'Horace & de Fulvie se célèbre avec une pompe Royale; il veut être témoin de leur bonheur. Le Vainqueur d'Albes reçoit de la main de son Roi la coupe nuptiale. Des Esclaves magnifiquement vêtus offrent
aux

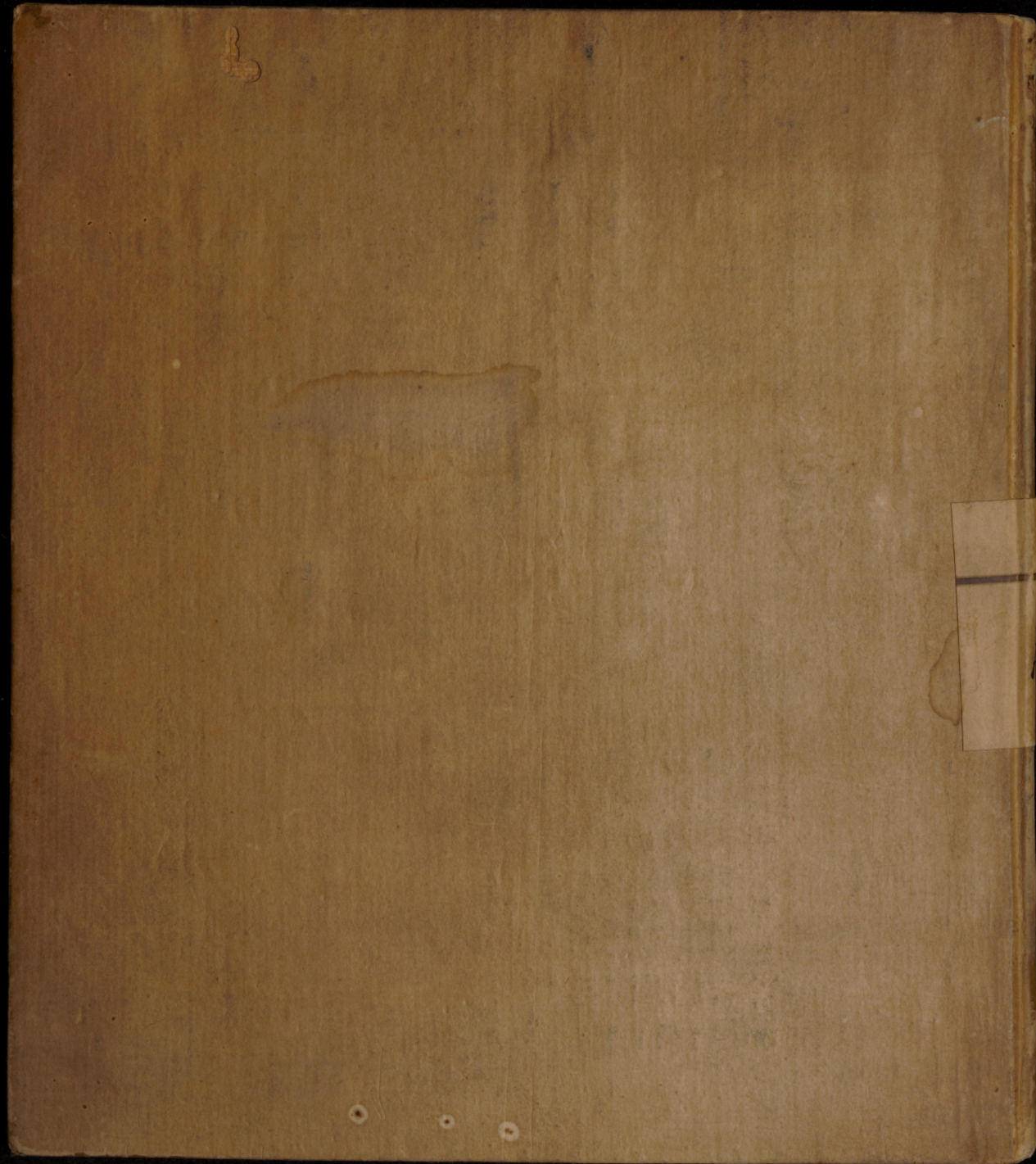
aux époux les riches présens que ce Prince leur destine, & pénétrés de reconnaissance ils embrassent ses genoux. Tullus ordonne des fêtes, il veut que cette brillante assemblée les embellisse & prenne part à la félicité du couple heureux que l'Hymen & l'Amour unissent.

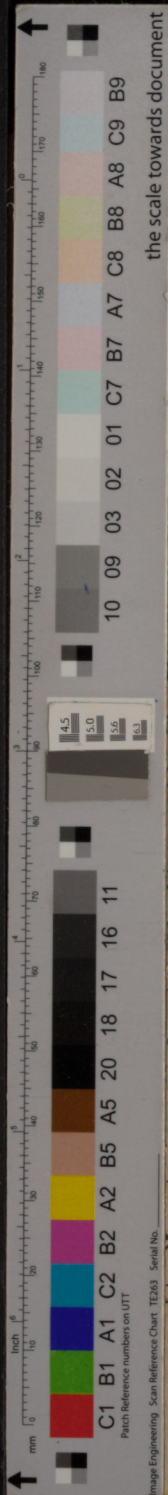
SCENE DERNIERE.

On se livre à des Danses, la présence de Tullus anime tout : on se place successivement au Banquet ; une foule d'Esclaves se groupe près des Buffets, & derrière les Convives ; les Musiciens, placés sur l'estrade élevée, commencent leurs concerts. Le bruit des Instrumens annonce l'allegresse d'un jour heureux, qui unit deux Amans, qui couronne la valeur d'un Citoyen, dont le courage héroïque a acquis l'empire à sa patrie, & qui a cimenté au prix de son sang une paix aussi précieuse que durable.

F I N.







et dans la prison, les uns par une porte basse,
par celle qui est au haut de l'escalier. Ce tu-
pelle Fulvie à la lumière. Elle apperçoit son
voile dans ses bras. Procule fuivi des Liéteurs,
Horace le Décrét du Sénat; il le reçoit avec
l'ouvre avec tranquillité & le lit sans crainte.
i croit que c'est l'arrêt de la mort d'Horace,
désespoir: mais, qu'elle n'est pas sa satisfac-
isque lisant avec l'avidité de la crainte & de
ce sur les traits de son Amant, elle y apperçoit
du bonheur & de la reconnaissance. C'est sa
e Tullus lui envoie & qu'il doit autant à l'esti-
a Roi qu'à l'amour du Peuple. Il se précipite
bras de Procule; Fulvie tombe aux genoux de
le vieil Horace serre dans ses bras son fils &
Procule qui veut que ce moment soit l'épo-
félicité d'Horace, lui donne Fulvie; il accep-
fait avec transport; on emporte les trophées
, & on l'emmène pour le montrer à un peu-
breux qui est empressé de revoir son libérateur.